

**MAÎTRE ECKHART, LECTEUR DES PÈRES DE L'ÉGLISE**  
**Metz, 16-17.5.2018.**



**Marie-Anne VANNIER (UL, IUF, ERMR), *La place des Pères dans l'œuvre d'Eckart***

Ce colloque marque l'ouverture du projet ANR-DFG TEAPREA, que nous coordonnons avec Markus Vinzent du Max-Weber-Kolleg d'Erfurt, dans le cadre de la MSH Lorraine, sur le thème : *Enseigner et prêcher avec les auctoritates patristiques : Maître Eckhart, un pont entre la France et l'Allemagne, hier et aujourd'hui (Teaching and Preaching with Patristic auctoritates. Meister Eckhart in France and Germany, past and present)*.

Eckhart est pétri de la pensée des Pères de l'Église, à tel point qu'il parle leur langue. Aussi, par-delà les références explicites qu'il fait à leurs œuvres, il nous revient de trouver les références implicites, de préciser de quels textes patristiques il disposait, en provenance de quelle bibliothèque..., car Eckhart ne s'est pas contenté de morceaux choisis, venant de florilèges patristiques, de la Glose ordinaire, de la *Catena aurea*, ni même seulement du Bréviaire dominicain, mais il est allé au texte même des Pères.

Pour commencer à en rendre compte et dégager le sens et l'enjeu de cette référence eckhartienne aux Pères, nous étudierons ici deux textes à titre d'exemples : l'un allemand : le cycle sur la naissance de Dieu dans l'âme (*Sermons* 101-104), l'autre latin : le *Sermon pour la fête de S. Augustin*.

**Markus VINZENT (Max-Weber-Kolleg Erfurt-King's College Londres), *Eckhart et les 'Confessions' d'Augustin***

Dans le passé, la recherche eckhartienne (Cf. J. Casteigt) est toujours revenue sur l'utilisation qu'Eckhart a faite d'Augustin et en particulier de son œuvre peut-être la plus célèbre, les *Confessions*. Dans cette étude, j'ai, tout d'abord, l'intention d'approfondir, l'utilisation qu'Eckhart a faite des *Confessions* (en lien avec mon édition du *Commentaire du Notre Père* d'Eckhart, Leuven, 2012), pour voir comment il traite un livre, qu'il connaît non seulement des sources secondaires, mais surtout, de première main, par une lecture intensive, ce qui m'amène à rechercher :

Premièrement, comment traite-t-il de l'œuvre en tant que telle, quels livres et quels passages ont le plus retenu son attention ? Quels livres et passages laisse-t-il de côté ? Y a-t-il des réponses spécifiques aux deux questions ?

Deuxièmement, à quoi ressemblent les citations ou les documents ? Eckhart traite-t-il fidèlement le texte d'Augustin, de quelle version du texte dispose-t-il ?

Troisièmement, quels points forts en retire-t-il, en fonction de son intérêt pour l'œuvre ?

Quatrièmement, quelle attitude à l'égard de cette œuvre d'Augustin se dessine de l'utilisation qu'en fait Eckhart ?

On ne peut encore donner aucune réponse concluante à la plupart de ces questions, mais cette communication introduira à la problématique du workshop.

**Jean-Claude LAGARRIGUE (ERMR), *Les Pères dans l'œuvre latine d'Eckhart***

Eckhart fait un usage original des Pères dans son œuvre latine. Sans mépriser tout à fait le souci de rechercher le consensus des Pères dans ses commentaires bibliques, il prend toutefois le parti de rechercher les interprétations "nouvelles et rares". Il poursuit en effet une exégèse spirituelle, qui vise à faire parler le texte, à permettre qu'il s'exprime en nous. On n'est donc pas étonné de le voir préférer Origène à Tertullien.

**Julie CASTEIGT (Université de Toulouse II)**

En analysant le commentaire eckhartien du verset *Jn* 10, 14-15 –'Je connais (*cognosco*) mes brebis et mes <brebis> me connaissent (*cognoscunt*), comme le Père me connaît (*novit*) et moi, je reconnais (*agnosco*) le Père' –, cet essai vise à montrer comment l'exégèse de la réciprocité noétique énoncée par l'*Évangile de Jean* est indissociable de la relecture qu'Eckhart propose d'Augustin. C'est dans la façon qu'a le maître de Thuringe de rapporter les

propos d'Augustin qu'il forge, paradoxalement, l'une de ses thèses les plus radicales.

**Jana ILNICKA (Max-Weber-Kolleg Erfurt), *La Trinité chez les Pères et chez Eckhart***

Dans ma communication, j'essaie de trouver comment Maître Eckhart travaille avec ses sources. En utilisant l'exemple d'un texte difficile d'Eckhart que j'ai analysé dans ma thèse récemment achevée, et le plus cité au Moyen Âge du *De Trinitate* de Boèce, je montre que dans la recherche des sources d'Eckhart, il importe de ne pas seulement prendre en compte les citations explicites que l'on trouve dans ses œuvres, mais aussi le travail implicite qu'il fait avec les textes des autorités. Ainsi Eckhart développe-t-il sa propre thèse, en reprenant et en réinterprétant la méthodologie de Boèce et le point de vue généralement reconnu.

**Jean DEVRIENDT (ERMR), *L'autorité et la nature de la référence patrologique dans le procès d'Eckhart***

Même s'il nous manque des parties importantes du procès d'Eckhart, les documents qui nous sont parvenus permettent de comprendre la façon et la place réservée à l'argumentation patristique. Pour rendre cette analyse plus effective, et nous recentrer sur la conception médiévale de cette argumentation, il faudra utiliser deux autres sources qui témoignent de la réception presque immédiate de la bulle *In Agro Dominico* : Johannes Hiltalingen de Bâle, et Geert Zerbolt van Zutphen. À partir de ces trois étapes, le procès à Cologne, l'appel en Avignon, la lecture contemporaine de la décision finale, dès lors l'autorité réelle, les règles d'usage et la nature de la référence patrologique, dans et autour de l'œuvre de Maître Eckhart, pourront être examinées. Inscrite dans ce moment de l'histoire de la théologie latine, la référence aux Pères, en ce contexte précis, nous fournira un marqueur précieux permettant de mieux comprendre en quoi leur autorité, durant les deux siècles suivants, sera mise en question jusqu'à donner à choisir entre un catalogue patristique raisonné autant que limité, et la théologie réformée de la *Sola Scriptura*.

**Dietmar MIETH (Max-Weber-Kolleg Erfurt, Université de Tübingen), *La contemplation et la naissance de Dieu dans l'âme. L'expérience religieuse dans le christianisme et l'expérience chrétienne du religieux chez maître Eckhart***

Maître Eckhart tient de la philosophie et de la théologie des Pères de l'Église le modèle spirituel de la *Theoria / Contemplatio*, qui était passé de la doctrine de vie philosophique à la Bible et au monachisme.

Mais il hérite aussi des Pères de l'Église, en particulier d'Origène, le modèle de la naissance de Dieu comme un processus de l'*unio*. Il le transforme en plaçant dans le passage sacramentel du baptême la participation de chaque être humain à l'Incarnation de Dieu. Dans la doctrine spirituelle d'Eckhart, cela signifie que l'*unio* ne se situe pas dans la vision mais dans l'agir: « Dans chaque bonne œuvre », « dans une action multiforme », l'homme revient sur le chemin spirituel (*reditio*), par l'Incarnation, après être passé sur le chemin ontologique.

La thèse qui s'en dégage est la suivante : ce n'est que par le déplacement d'accent d'Eckhart qu'un motif spécifiquement chrétien est déployé par des moyens philosophiques.

**Harald SCHWAETZER (Cusanus Hochschule Bernkastel-Kues),** *'Alternatio terminorum'. Sur la méthode d'appropriation d'Eckhart par Nicolas de Cues*

Dans une note marginale de sa copie de l'œuvre latine d'Eckhart, Nicolas de Cues a remarqué qu'Eckhart avait une compétence particulière à l'*alternatio terminorum*. La communication montrera que le Cusain reprend à son propre compte cette forme eckhartienne de l'appropriation dans l'*alternatio*. Ceci est censé être la base de ce qu'on appelle habituellement réception, méthodiquement revisitée. Dans un autre écrit sur les Pères de l'Église, cette méthode d'appropriation est étendue à Origène.

**Eric MANGIN (Université catholique de Lyon),** *L'importance d'Augustin dans la lecture des philosophes chez Eckhart*

Après la crise averroïste, le statut d'Augustin a changé dans la pensée médiévale. Il occupe une place plus décisive, beaucoup considèrent qu'il est le vrai philosophe

Certes, Eckhart lit Augustin, mais plus précisément, comment Eckhart lit-il Augustin ?

On peut parler d'influence, et aussi des divergences, mais surtout Eckhart considère qu'Augustin est l'auteur qui parvient à dépasser les polémiques et à concilier la philosophie grecque et la pensée chrétienne.

**Régis COURTRAY (Université de Toulouse II),** *Maître Eckhart, lecteur de Jérôme*

On trouve près d'une centaine de références aux œuvres de Jérôme dans les œuvres latines de Maître Eckhart. L'objet de la présente communication sera d'examiner ces références pour tenter d'abord de déterminer celles qui sont sûres de celles qui sont moins probables. Il s'agira ensuite de voir quelles utilisations Maître Eckhart fait du moine de Bethléem, selon qu'il recourt à lui

comme spécialiste de l'hébreu, exégète, théologien ou qu'il lui emprunte des sortes de maximes, parfois coupées de tout contexte.

**Silvia BARA BANCEL (Université de Madrid), *La réception des Pères dans la conception de la Sagesse chez Suso***

Les œuvres de Suso, et spécialement son livre latin l'*Horologium Sapientiae*, donnent l'impression d'être une mosaïque composée par des fragments divers : surtout des citations bibliques mais aussi de références aux Pères de l'Église (S. Augustin, Cassien...) ainsi qu'à des auteurs dont l'autorité était reconnue (S. Bernard, S. Thomas d'Aquin, S. Bonaventure...). Certains commentateurs comme Loris Sturlese ou Rüdiger Blumrich ont déjà signalé qu'ainsi Suso prétend, en certains cas, défendre implicitement l'enseignement de Maître Eckhart.

L'intention de notre étude à long terme est de travailler les sources patristiques de Suso, et de vérifier s'il les emploie dans le même sens que Maître Eckhart. Comme nous sommes au début de la recherche, je me concentrerai sur la question de la sagesse.

D'abord nous offrirons une esquisse de la conception de la sagesse chez Suso, à partir de l'analyse des images et des textes de la première illustration de l'*Exemplar* (fol. 1r) qui « montre les noces spirituelles de la Sagesse éternelle avec l'âme ».

Ensuite nous nous envisagerons les premiers chapitres du premier livre de *L'Horloge de la Sagesse*, qui développent d'une manière narrative la référence biblique Sg. 8, 2 (« Je l'ai aimée et recherchée dès ma jeunesse, et j'ai tâché de la prendre pour épouse »), ainsi que les premiers chapitres du deuxième livre de *l'Horloge*, sur la « vraie philosophie ». Nous y signalerons les sources patristiques (spécialement Saint Augustin) ainsi que l'influence eckhartienne (par le *Commentaire de la Sagesse*). Pour Suso, (comme pour Eckhart et Augustin) la vraie philosophie, la philosophie spirituelle, cherche à « goûter » la Sagesse, à avoir une union avec elle, Sagesse qui n'est autre que Dieu (la Sagesse divine, éternelle, incréée), et que Suso personnifie comme figure littéraire que enseigne le disciple, le conduit et l'illumine.

**Élisabeth BONCOUR (Université catholique de Lyon), *La réinterprétation eckhartienne de l'anthropologie d'Origène***

Maître Eckhart appuie en grande partie son anthropologie sur les textes d'Origène. L'homme, à la suite de l'Alexandrin, est pensé dans son origine comme image de Dieu – et, plus précisément, image du Verbe – et dans sa vocation finale : ce que l'homme a d'humain est voué à disparaître dans l'adoption gracieuse divine : c'est d'Origène, en particulier, qu'Eckhart reprend l'immense thème de la « naissance du Verbe dans l'âme ».

La reprise eckhartienne des textes origéniens appuie ainsi le déploiement de trois thèses fortes : l'inamissibilité de l'image de Dieu, la naissance du Verbe dans l'âme et les modalités temporelles de cette naissance : En particulier le Verbe ne naît pas dans l'âme une fois (semel), mais toujours (semper) : comment une naissance peut-elle avoir toujours lieu ?

**Jacques ELFASSI (UL), *Eckhart et Isidore de Séville***

L'index de l'édition récente des œuvres latines d'Eckhart recense 68 emprunts à Isidore de Séville. Dans cette communication, je m'intéresserai plus précisément aux 8 emprunts aux *Sententiae*, en m'interrogeant sur la façon dont Eckhart cite cette œuvre.